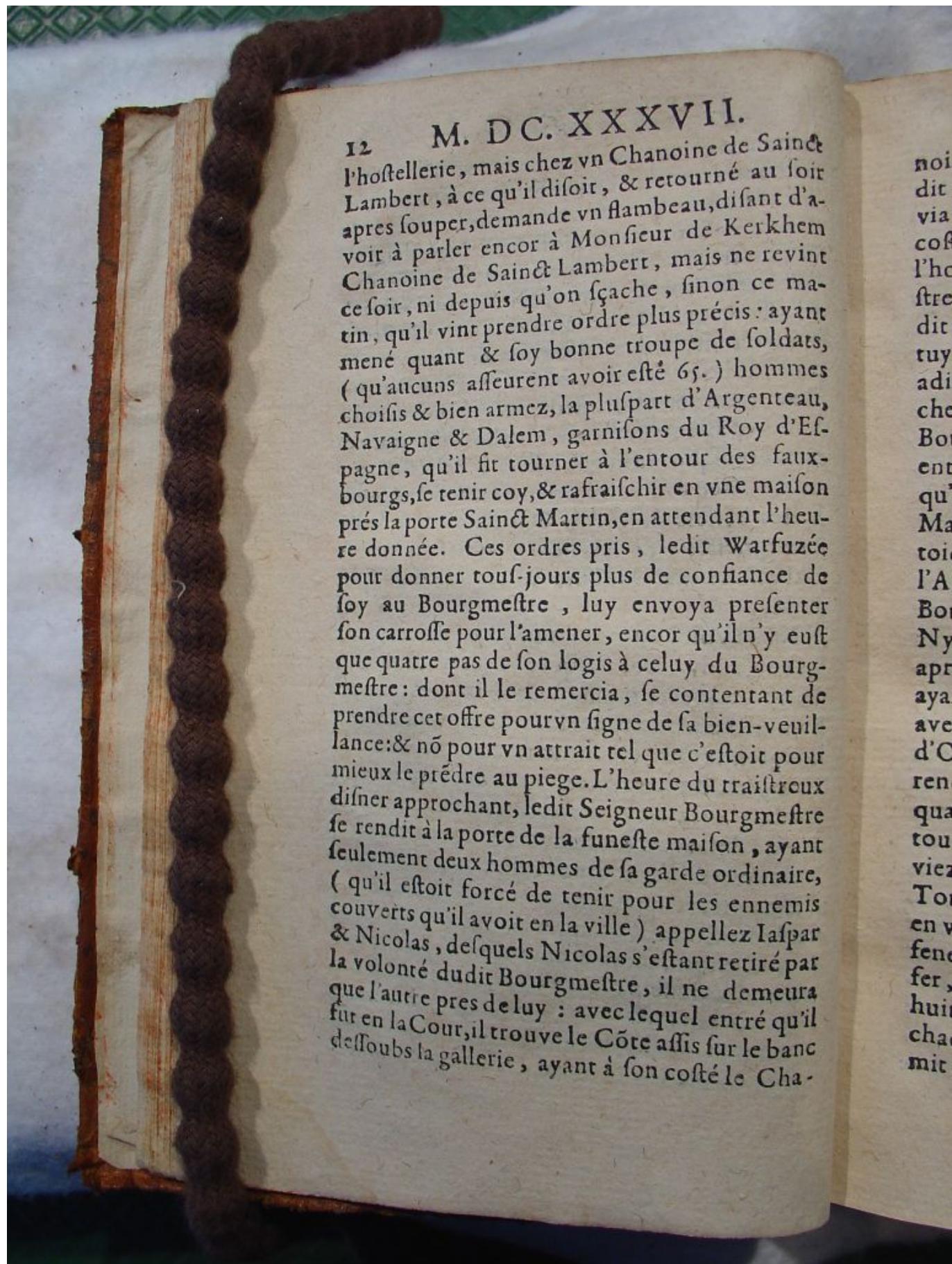
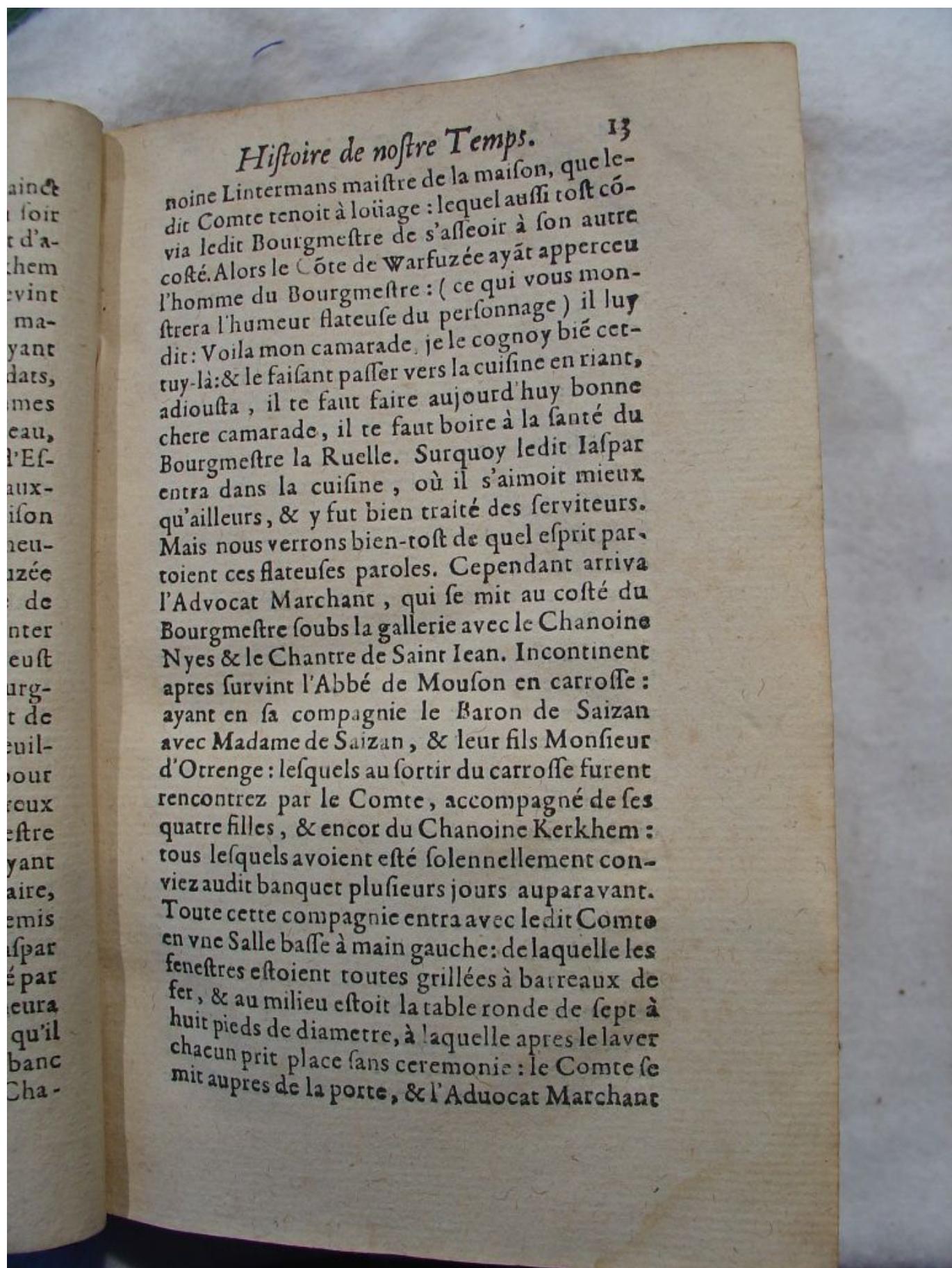


Histoire de nostre Temps. II

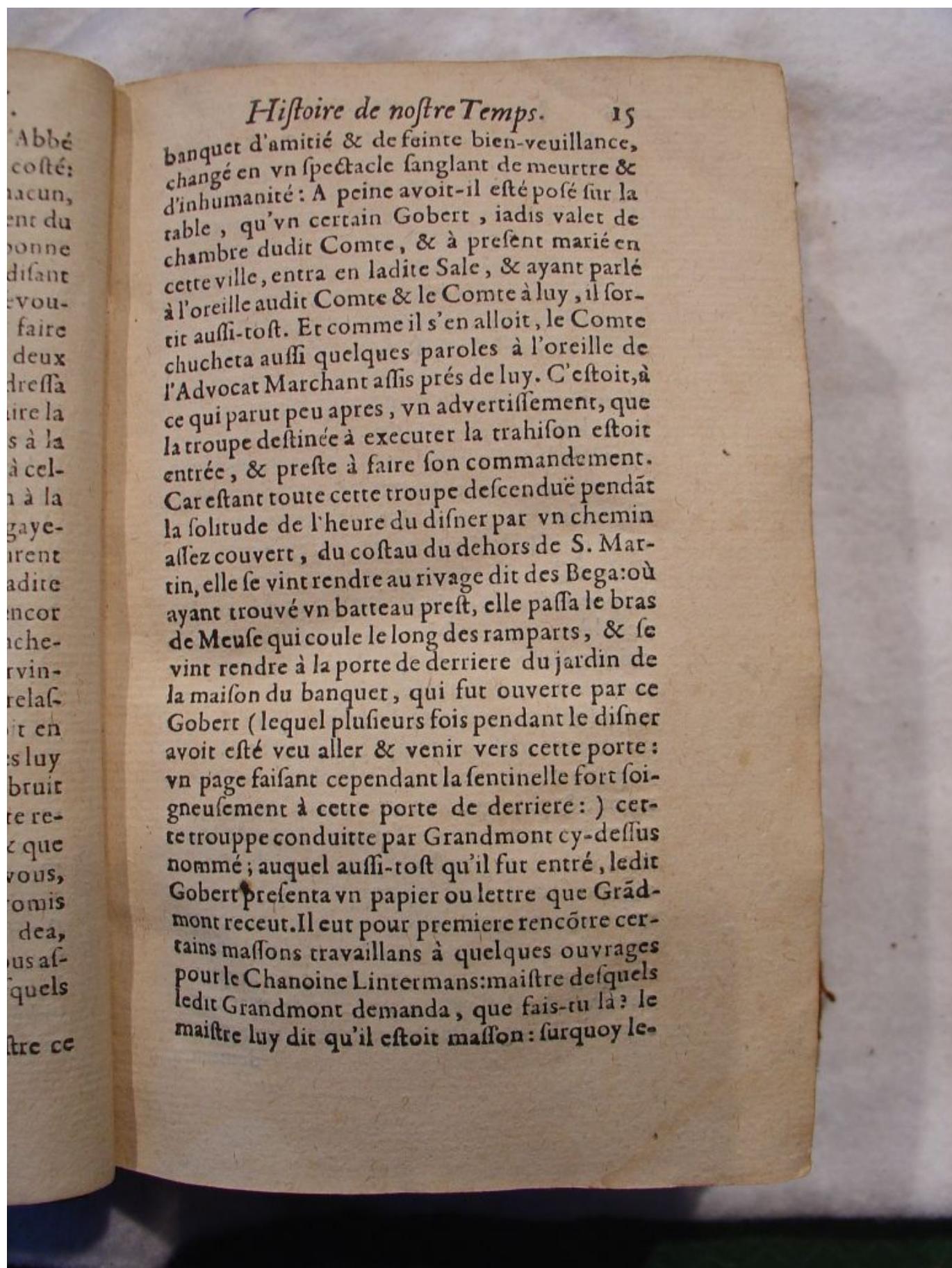
encor au liet aupres de sa femme : Il alla donc s'enconter ce Iudas en robe de nuit, ne sca-
chant la cause d'vne si matinale visite. Ce fut-
la qu'il desploya tous ses fards à bien desgu-
ser son traistre convi, que ledit Bourgueme-
stre receut sans soubçon , sincere qu'il estoit !
& l'assura qu'il ne manqueroit à vn festin dres-
ssé avec tant de demonstration de bien-veuil-
lance de bonne chere, où se devoit faire débau-
che entiere : & pour assurance de toute confi-
dence & bien-vueillance , s'alla ledit traistre
excuser jusques au liet de la Dame dudit Bourg-
meestre avec toutes les ceremonies de la Cour,
& des baisers de Iudas. Qui faisoit que ledit
Bourgmestre , & les siens , eussent plustost
soubçonné mal de toute autre personne que
de luy.

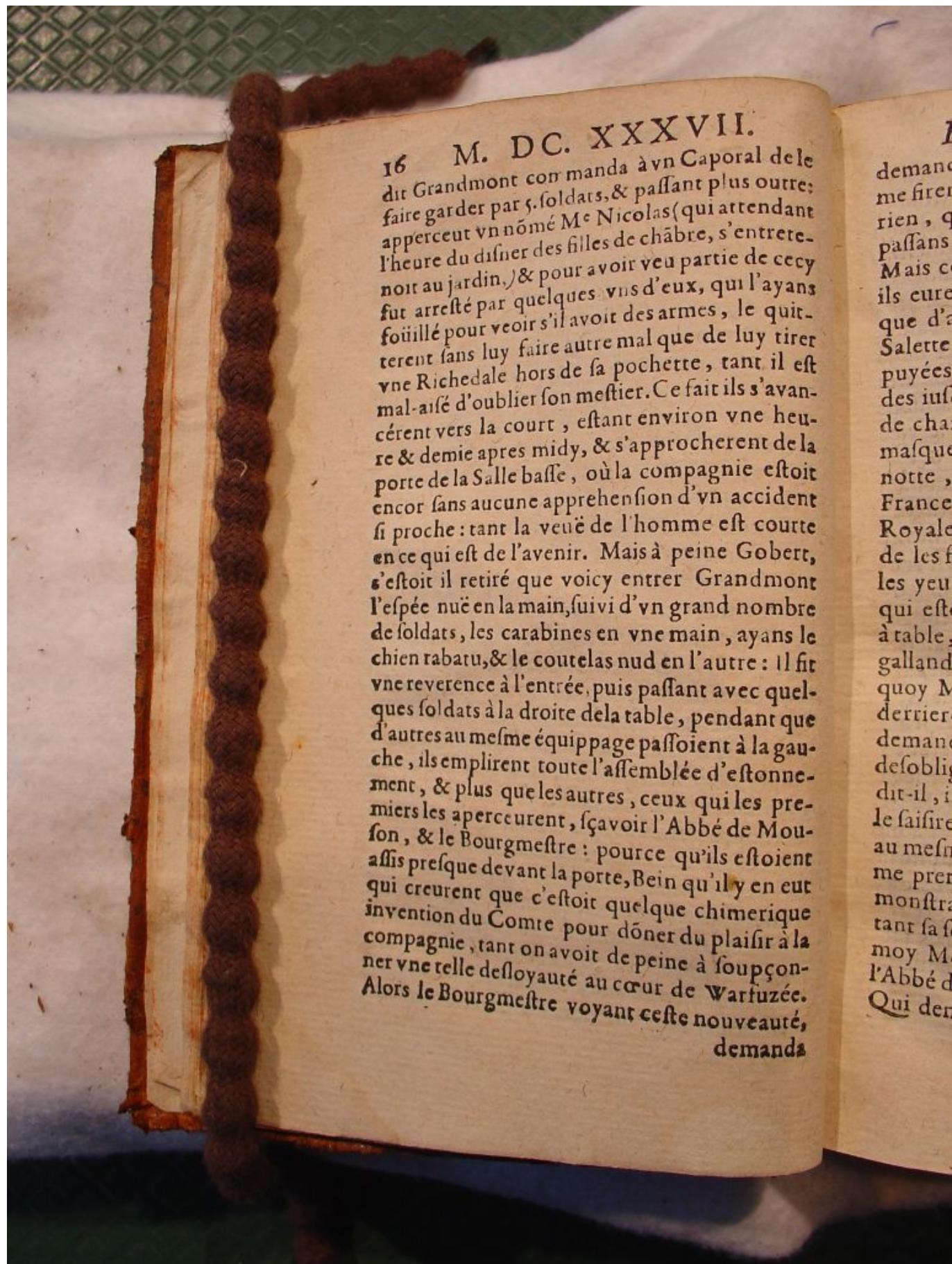
Nous voicy au jour du tragique disner, qui
fut vn Jeudy apres Pasques le 16. d'Auril. Au
matin duquel entre les neuf à dix heures , vn
homme haut , de cheuelure noite , vestu d'vne
hongreline de veloux noir , & ayant vn man-
teau gris , Bourguignon , mais du quartier qui
produit assez coustumierement des assassins ,
Moine defroqué , & qui avoit quitté le Cloistre ,
le service de l'Autel pour le service du Roy
d'Espagne, (s'appellant Grandmont) vint trou-
uer ledit Comte , & apres peu de paroles se re-
tira. C'estoit , comme on a sceu depuis , pour
alleurer le dessein projetté , & prendre les or-
dres conyenables : car ledit Grandmont avoit
esté dix jours auparavant logé en la ville , au
Mouton blanc , & le 6. d'Auril n'ayant disné à

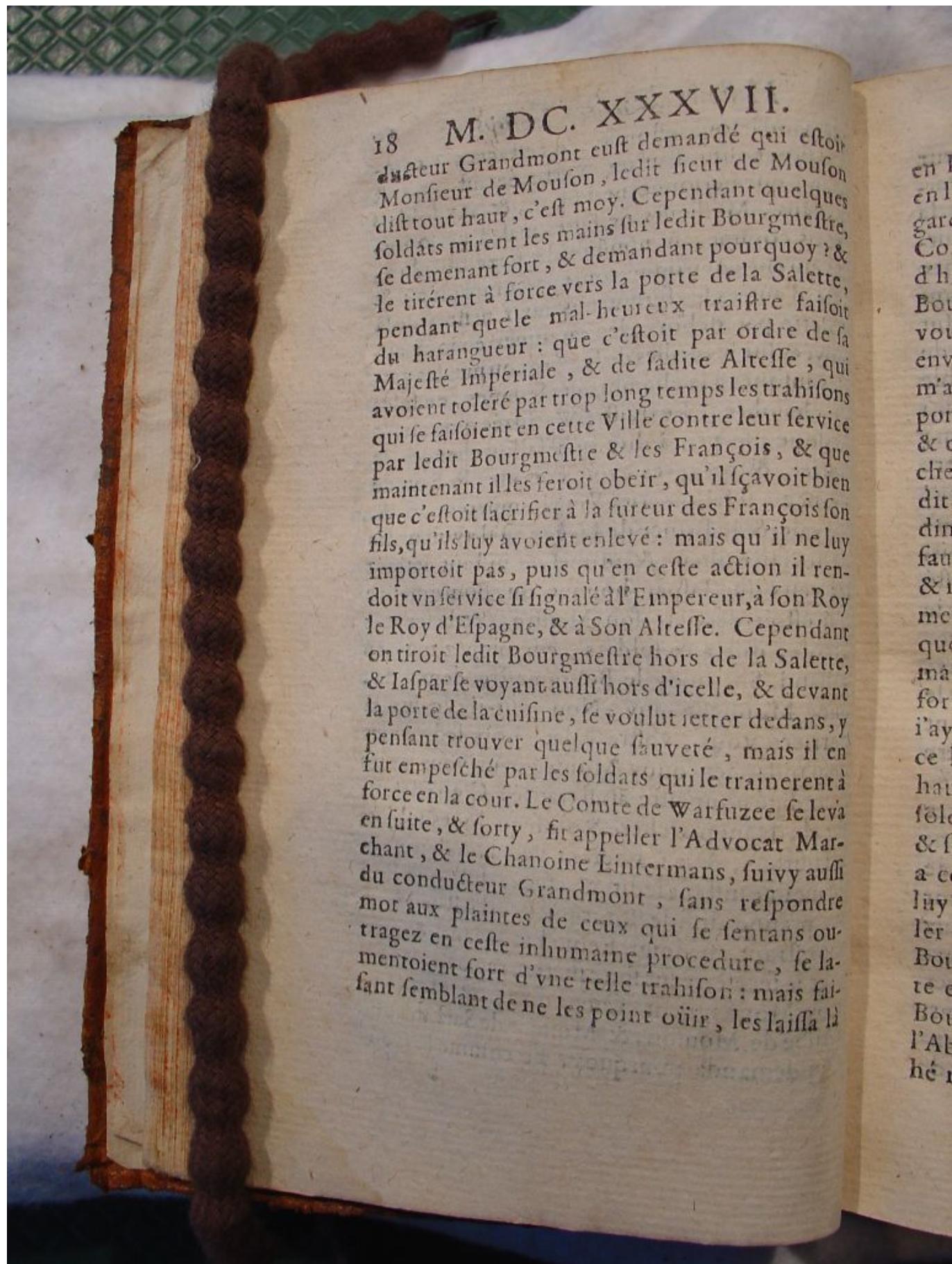












II.

qui estoit
le Mouson
et quelques
urgnietre,
irquoys ? &
la Salette,
estre faisoit
tire de sa
tesse , qui
strahisons
eur service
is , & que
avoit bien
inçois son
i il ne luy
on il ren-
à son Roy
ependant
a Salette,
& devant
ledans , y
mais il en
inerent à
ee se leva
cat Mar-
uivy aussi
espondre
atans ou-
re , se la-
mais fai-
es laissa là

Histoire de nostre Temps.

19

en la garde de douze à quinze soldats. Venus
en la cour de la maison , où estoit aussi Iaspar
gardé , le Bourgmestre fut présent devant ce
Comte qui luy dist , Ha traistre tauray aujour
d'huy ton cœur dans mes mains. A quoy ledit
Bourgmestre ne dit autre chose sinon , en quoy
vous ay ie offensé ? en quoy ay je mérité cela
envers vous ? m'avez vous invité au disner pour
m'affronter de la sorte ? mais Warfuzée ne res-
pondit , que Des cordes , des cordes pour le lier ,
& ce par plusieurs fois. Et puis tirant de sa po-
che quelques lettres & papiers ; voila l'ordre
dit-il de sa Majesté Imperiale , du Prince Car-
dinal , & de son Altesse , crie mercy à Dieu , il
faut que tu meure. Ledit Iaspar étant desja lié ,
& ne se trouvant des cordes pour lier le Bourg-
mestre , vn soldat donna sa sartierre , avec la-
quelle ledit Sieur Bourgmestre fut lié les
mains derrière , & en cet estat regarda Iaspar
fort pitoyablement , qui luy dist , Monsieur ,
i ay tousiours dit que cela nous arriveroit. Sur
ce ledit Warfuzée qui faisoit le Maistre des
hantes œuvres par sa cour , commanda aux
soldats qu'on eust à mener ledit Bourgmestre
& son homme ainsi liez dedans vne chambrette
a costé de la porte ; & appellant Gobert , apres
luy avoir parlé en l'oreille , luy commanda d'al-
ler querir deux Moines pour confesser ledit
Bourgmestre : & ainsi furent conduits en ladie
chambrette. Comme ils marchoient , ledit
Bourgmestre se tournant vers vn homme de
l'Abbé de Mouson qui se trouvoit là , luy dit ,
hé mon cher amy , qu'est-cecy ? en quel estat

b ij

